

Sofia Gubaidulina

En 1988 je fus invité à Leningrad pour tenir mon Premier Concert pour piano et orchestre avec Vladimir Spivakov et les Virtuoses de Moscou. Peu de temps après, le mur de Berlin devait s'écrouler et le communisme de l'Union Soviétique finissait. C'était à l'occasion du III^e festival de musique contemporaine, et cette année-là il y avait Luciano Berio, John Cage, Luigi Nono, bref, on respirait un climat international qui faisait pressentir qu'un grand changement historique et culturel était en cours. La devise du festival était : "Music for humanism, peace, and friendship among nations".

Ce fut à cette occasion que je rencontrai Sofia Gubaidulina, et je me souviens, à part les concerts dans la Grande Salle de la Philharmonie, des rencontres très intéressantes à la Maison du compositeur où l'on pouvait constater que la distance des positions entre plusieurs compositeurs comme Vyacheslav Artemov et Tikhon Krennikov, entre Boris Tchaïkovsky et Boris Tishenko était parfois énorme, et que ceux-ci entraient ensuite en un contact animé avec le vaste panorama de la musique occidentale qui vivait des moments de trans-avant-garde.

En effet, il était déjà clair à l'époque qu'Alfred Schnittke et Gubaidulina devaient marquer les années suivantes par leur présence profonde due à la grandeur de leurs œuvres, avec des résultats expressivement partagés dans différentes cultures, qui en ont fait les protagonistes de la scène internationale.

La tartare Sofia Gubaidulina surtout a écrit une série de compositions qui apparaissent aujourd'hui emblématiques par leur synthèse de différentes cultures. D'une part, elle a construit une pensée formaliste de grande profondeur grammaticale et syntactique, de l'autre elle a expérimenté les sonorités en appliquant aussi des procédés poussés jusqu'au bruit, libre de tout préjugé de ritualité exécutive, en édifiant un nouveau monde sonore. Dans ces deux directions, sa musique révèle constamment une profonde spiritualité quand elle ne s'identifie pas directement dans une liturgie religieuse.

Apparemment ce sont des aspects contradictoires, mais il n'en est pas ainsi. En fait, tout cela appartient à une veine qui évoque souvent aussi des rythmes et des modalités de la tradition populaire, donc avec la présence simultanée d'éléments que nous pourrions aussi trouver dans des compositeurs russes de générations précédentes comme Igor Stravinsky et Dmitri Shostakovich.

Le premier cd de ce double album contient une série de compositions dont la percussion est la protagoniste. J'étais surpris en voyant comment Gubaidulina l'a traitée en stratifiant un tissu complexe pour en arriver à sept différents sets, et comment elle a pu atteindre des résultats inouïs en osant la contemporanéité de ces sources sonores avec d'autres instruments comme les orgues. Mais cette union est aussi le thème de l'autre cd qui, à part deux courts morceaux pour piano, contient une dimension de musique de chambre absolument originale, un mélange de composants sonores qui est le résultat de tous les éléments différents que je décrivais tout à l'heure. C'est vraiment une nouvelle musique qui frappe par la clarté de la pensée syntactique et par une élégance continue de la composition qui a de profondes valeurs communicatives, écrite par une compositrice qui restera dans l'histoire de ces décennies comme une protagoniste de l'évolution de la recherche musicale et auteur de véritables chefs d'œuvre.

Biographie

Sofia Gubaidulina a fait ses études au conservatoire de Kazan et a pris son diplôme en 1954, mais elle a poursuivi l'étude de la composition jusqu'à 1963 avec Nicolai Pejko et Vissarion Schebalin à Moscou. Après cette date elle a toujours travaillé comme libre compositrice, mais son activité a fait l'objet de vexations continues en Union Soviétique jusqu'à son installation en Allemagne en 1992, et depuis elle vit à Hambourg. Au cours des années quatre-vingt, Gubaidulina a rapidement atteint une grande notoriété à l'étranger grâce aux bons services du violoniste Gidon Kremer qui a commissionné et puis exécuté son concert pour violon et orchestre *Offertorium*. La compositrice est membre de l'Akademie der Künste de Berlin et de l'ordre Pour le mérite, elle a reçu le Praemium Imperiale (1998), le Polar-Musikpreis (2002) et le Lion d'Or de la Biennale de Venise (2013).

Dans la musique de Gubaidulina on perçoit aussi bien ses racines russes que ses racines asiatiques. Pour cette artiste profondément chrétienne, composer de la musique est un acte religieux. A partir des années quatre-vingt, les rapports entre les nombres prennent une importance extraordinaire pour son travail : elle structure les rythmes et les processus de la forme en se servant des nombres. Dans son effort de lier les capacités intellectuelles aux émotions, elle sent son affinité essentielle avec Johann Sebastian Bach. Souvent elle développe ses œuvres à partir de la profondeur d'un silence.

Elle indique comme son opus summum la dilogie *Passion* selon Saint Jean (Johannes-Passion) et *Pâques* selon Saint Jean (Johannes-Ostern) dans lesquelles, à partir d'une formulation théologique audacieuse, elle superpose les textes des évangélistes avec des passages tirés de l'Apocalypse.